

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 74 (2012)

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

L'ACTIVITÉ DE LA SHCF EN 2011-2012



Page précédente :
la visite du chantier de
l'ancien couvent des
Augustins, organisée dans
la série des Printemps du
patrimoine par la Société
d'histoire et le Service des
biens culturels, a rassemblé
une centaine de personnes
le 5 mai 2012.
(photo Vincent Murith,
La Liberté)

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le 26 mars 2012 au Musée d'art et d'histoire Fribourg

Le président Patrice Borcard ouvre la séance à 19 heures, salue l'assistance, donne lecture des noms des membres absents qui sont excusés et présente les tractanda de l'assemblée.

1. Procès-verbal de l'assemblée du 16 mars 2011

Le procès-verbal a été publié dans la livraison 73 (2011) des *Annales fribourgeoises*, il n'en sera pas fait lecture. Le procès-verbal est soumis à l'assemblée qui approuve sans remarque. Patrice Borcard en remercie son auteure, la secrétaire du comité Véronique Poulin.

2. Rapport du président pour l'année 2011

L'année 2011 a été une année dense pour la SHCF, avec de nombreuses activités et publications. Une année qui nous a également permis d'augmenter le nombre de nos membres.

Les activités. Selon une coutume désormais établie, l'année a commencé par le cours d'histoire organisé sur six soirées autour du thème «Histoire du Kino chez nous», une approche de l'histoire fribourgeoise à travers l'activité cinématographique. P. Borcard souligne la qualité des interventions, la variété des analyses et la curiosité d'une assistance fidèle, grâce à quoi ce cours a été un succès.

Le 16 avril 2011 s'est déroulé notre traditionnel Printemps du patrimoine, organisé en collaboration avec le Service des biens culturels. Cette matinée, très fréquentée, nous a ouvert les portes de la Commanderie de Saint-Jean. Après la Nuit des Musées, organisée en collaboration avec les Archives de l'Etat, le 28 mai 2011, a eu lieu les 9 et 10 juin, le colloque «L'histoire, l'incendie : éclairages» qui préluait au 200^e anniversaire de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments. Dans le cadre de ce bicentenaire, notre Société a conclu un contrat de partenariat avec l'ECAB, qui a notamment donné naissance à un ouvrage, écrit par Jean Steinauer et édité au début de l'année 2012. Deux visites et excursions ont rythmé l'automne 2011. La visite de la chapelle et du château de Pérolles, le 17 septembre, en

collaboration avec l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie.¹ Puis, le 22 octobre, une découverte des fontaines de l'atelier Gieng à Fribourg et à Berne, en lien avec l'exposition «Sculpture 1500» du Musée d'art et d'histoire.² A chaque fois un beau succès, tant par la fréquentation que par la qualité des présentations.

Les publications. Le président rappelle que l'essentiel de notre énergie et de nos moyens est consacré à nos publications. En plus des *Annales* et de la *Chronique*, notre société produit annuellement plusieurs volumes des *Archives*.

Les *Annales fribourgeoises* ont trouvé depuis quelques années leur rythme de croisière. Le volume 2011 s'est inscrit dans la ligne conduite par le responsable de la publication Jean Steinauer, celle d'une histoire cantonale vulgarisée, éclectique tant par la diversité des sujets traités que par celle des périodes touchées.

Deux ouvrages sont venus compléter en 2011 la nouvelle série de notre collection *Archives*: en mai, ce fut *MES AIEUX! Guide des recherches généalogiques et biographiques aux Archives de l'Etat de Fribourg*, par Leonardo Broillet, archiviste cantonal adjoint; en décembre, les *SOUVENIRS de Maurice de Weck*, édités par Hervé de Weck.³ Et au début de cette année 2012, Jean Steinauer a publié, en sus, son *FRIBOURG. Une histoire élémentaire*, en ouverture du bicentenaire de l'ECAB; un record dans l'édition cantonale puisque pas moins de 80000 exemplaires de cet ouvrage, en français et en allemand, ont été diffusés.⁴

Troisième publication de notre Société, la *Chronique* est également parue en décembre. Depuis ses débuts il y a maintenant plus de vingt ans, c'est le territoire de Marius Michaud, qui en demeure le capitaine engagé et enthousiaste. Là aussi, remarque le président, le travail est important et les difficultés ne manquent pas, notamment lorsqu'il s'agit de renouveler les rédacteurs. P. Borcard relaie à ce sujet une demande de Marius Michaud afin que les personnes intéressées par une activité au sein du groupe de travail se manifestent.

Le fonctionnement. Le travail d'édition, l'organisation d'activités, la gestion de la société, le recrutement, la communication, la collaboration avec d'autres sociétés: ces tâches occupent passablement les membres du comité qui se réunissent régulièrement. L'année 2011 a été marquée par des campagnes de recrutement, notamment auprès de tous les candidats aux diverses élections qui ont rythmé notre démocratie cantonale. Le comité a également mis l'accent sur le renouvellement de notre site

¹ Compte-rendu en p. 217.

² Compte-rendu en p. 219.

³ Recension en p. 165.

⁴ Recension en p. 146.

internet, sa mise à jour technique et l'amélioration de son fonctionnement. Ainsi une boutique en ligne permet à présent à nos membres et à toutes les personnes intéressées d'acheter nos publications et de choisir, dans le gros stock de nos archives désormais inventoriées, l'exemplaire qui les intéresse. Ce travail considérable a été réalisé par Pierre Brodard.

Par ailleurs, nous avons confié à une personne en recherche d'emploi le soin d'établir l'inventaire de tous les articles des *Annales* depuis leur création, en 1913. Cet inventaire s'est élargi aux mémoires et thèses réalisés à l'université et qui traitent plus spécifiquement d'histoire fribourgeoise. Il a également intégré les séminaires de dernière année de l'Institut d'histoire et les travaux de maturité réalisés dans les collèges fribourgeois. Cette recherche est en cours de mise en forme et sera à disposition de nos membres et des amateurs d'histoire sur notre site internet.

Réflexion. Le président attire l'attention des membres sur le fait que le chiffre d'affaires de la société est devenu important, ce qui sera du reste démontré lors de la présentation des comptes 2011. Qu'on s'entende bien : nous ne sommes pas en train de nous enrichir, mais l'augmentation de nos activités, notamment les ouvrages publiés dans la collection des *Archives* et les cours d'histoire, engendre une croissance des écritures. Durant cette année comptable 2011, plus de 2000 écritures ont été passées, ce qui nous appelle à redéfinir nos structures car nous sommes devenus une sorte de petite maison d'édition.

3. Rapport du trésorier et des vérificateurs de comptes

P. Borcard donne la parole à notre responsable des finances Damien Bossy. Au niveau des pertes et profits, celui-ci souligne que nous peinons à récupérer les cotisations en retard; aussi le comité a-t-il décidé de bientôt procéder à la radiation des mauvais payeurs.

Au niveau de la vente des ouvrages, Damien Bossy souligne une nette progression : ce sont en effet plus ou moins 300 livres de plus qui ont été vendus par notre société. Le cours d'histoire a généré également de bonnes recettes. Le subsidie ordinaire de la société se monte quant à lui à 11 000 francs en comptant également les aides reçues pour les ouvrages. Les charges se montent à environ 100 000 francs. Au bilan, l'actif des comptes se monte à 105 210 francs. Afin de rattraper le passif, le comité a lancé les rappels pour les cotisations 2011. La société enregistre un bénéfice de 842 francs, que le comité propose de porter au capital de la société.

Le budget 2012 reste sensiblement le même que celui de 2011.

Le président donne ensuite parole aux vérificateurs des comptes Guillaume de Weck et André Genoud. Ils déclarent solennellement que le caissier a présenté les comptes ainsi que toutes les pièces justificatives et que toutes les explications demandées leur ont été aimablement fournies. Après avoir pris connaissance du bilan et des comptes de profits et pertes de l'exercice 2011, les vérificateurs déclarent avoir contrôlé toutes les écritures en fonction des pièces comptables remises. A l'issue de cette vérification ils signalent avoir constaté ce qui suit : les écritures correspondent aux pièces comptables présentées; les montants sont correctement répartis dans les différentes rubriques de la comptabilité; le solde du compte bancaire est identique à celui fourni par les relevés de la Banque cantonale au 31 décembre 2011; le bénéfice de l'exercice 2011 est bien tel qu'annoncé, et le bilan au 31 décembre 2011 correspond effectivement au montant déclaré par le caissier. Dès lors les vérificateurs proposent à l'Assemblée d'accepter les comptes tels qu'ils lui ont été présentés et d'en donner décharge au caissier en le remerciant chaleureusement pour l'excellent travail accompli. L'assemblée approuve et reconduit par acclamations les deux vérificateurs dans leur fonction.

4. Admissions et démissions. P. Borcard souligne que nous devons malheureusement enregistrer deux démissions au sein de notre comité.

Damien Bossy d'abord. Devenu papa il y a quelques mois et sur le point de modifier sa trajectoire professionnelle, Damien a souhaité être déchargé de sa responsabilité des finances de notre société. C'est avec regret que le comité a accédé à sa demande, conscient que la charge s'est passablement alourdie ces dernières années. Rien ne prédisposait Me Bossy à rejoindre les rangs du comité de la SHCF, si ce n'est un vif intérêt pour l'histoire et des liens d'amitié avec quelques membres. Habitant Fribourg mais actif au sein d'une étude bernoise, Damien a poursuivi le travail mis en place par Michel Vez, dans une approche professionnelle de notre comptabilité. Durant son règne, le nombre d'opérations a plus que doublé, au point que la charge de trésorier nécessite aujourd'hui plusieurs heures de travail hebdomadaire. Au nom des membres de l'Assemblée et au nom du comité, le président tient à remercier chaleureusement Damien Bossy pour son travail considérable, son engagement, son efficacité, et pour l'esprit dans lequel il a assumé cette fonction, un esprit d'amitié où l'humour n'était pas étranger. **Pierre-Alain Stolarski** ensuite. Historien d'origine valaisanne, Pierre-

Alain s'est rapidement acclimaté à la cité des Zaehringen, en s'intégrant à de nombreuses sociétés, comme la nôtre, mais aussi au sein d'ensembles musicaux. Dès son entrée au comité de la SHCF, Pierre-Alain Stolarski s'est occupé du recrutement de nouveaux membres et de l'organisation d'activités. Il a mis en place un certain nombre de campagnes de recrutement (étudiants en histoire, enseignants, avocats et notaires, médecins...). Il a payé de sa personne en allant sur le terrain lors de manifestations organisées par notre société. Pierre-Alain s'est acquitté de ce travail difficile avec un dynamisme jamais pris en défaut et un entregent que pourraient lui envier certains courtiers en assurance! Il a plus d'une fois accueilli le comité chez lui pour des mises sous pli qui se prolongeaient tard dans la soirée... Désormais chef d'orchestre – il a donné récemment son premier concert à la tête de l'ensemble qu'il a créé – il a souhaité être déchargé de sa responsabilité au sein du comité. C'est avec regret que nous prenons congé de lui, satisfait de le voir rester au sein de nos troupes de base, indispensables à la bonne marche de notre société.

Après réflexion, le comité propose de remplacer Damien Bossy par **Pierre Zwick**, qui accepte la charge de responsable des finances. Président de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, Pierre Zwick est bien connu de nos membres comme fidèle participant notamment à nos activités. Professeur retraité, il dispose d'un peu de temps qu'il accepte de mettre à disposition de notre société. Pour remplacer Pierre-Alain Stolarski, au nom du comité, P. Borcard propose à l'Assemblée de nommer **Stéphanie Roulin**, assistante docteure en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg.¹ Post-doctorante depuis 2012, ayant à son actif des séjours de recherche à Rome, Berlin, Stanford et New York, elle travaille actuellement sur l'abbaye de Saint-Maurice («entre apostolat médiatique, formation des élites, engagements culturels et politiques, 1890-1950»). Les deux candidats sont nommés par l'Assemblée par acclamation.

A la fin de l'année 2011, notre société comptait 441 membres, soit 37 de plus qu'une année auparavant. Elle a accueilli 47 nouveaux membres, alors qu'elle a enregistré 10 démissions ou départs, dont plusieurs décès. Le nom des personnes affiliées sont portés à la connaissances des membres présents. P. Borcard souligne avec satisfaction que la campagne de recrutement 2011 auprès des candidats a porté ses fruits. Les adhésions continuent en effet d'affluer : ce sont 25 inscriptions qui ont été enregistrées jusqu'à aujourd'hui pour compenser les 9 départs constatés.

¹ Voir la recension de sa thèse dans les *Annales fribourgeoises* 73 (2011), pp. 216-220, et dans ce numéro son article «Alerte rouge à Fribourg» en page 75.

Pour notre campagne de recrutement 2012 : le comité suggère qu'un bon de 500 francs soit mis en concours pour un séjour dans une capitale européenne pour deux personnes. Un tirage au sort sera organisé à l'occasion du passage au 500^e membre. Dans un prochain courrier, les membres recevront une information au sujet de ce concours et de la participation de chacun au recrutement de nouveaux membres.

5. Activités 2012

| | |
|--------------------------|--|
| Mars-avril | Cours public : Archives du quotidien ² |
| 5 mai | Printemps du Patrimoine : l'ancien couvent des Augustins ³ |
| 22 septembre | matinée scientifique : Chocolat, paysage et identité suisses |
| 20 octobre | matinée scientifique : L'incendie criminel en procès |
| 1 ^{er} novembre | Voyage au pays des bibliothèques |
| 24 novembre | Matinée scientifique : l'Albertinum, 250 ans au cœur de Fribourg |

6. Présentation du site et de la boutique en ligne

Le président donne la parole à Pierre Brodard pour présenter le site internet remis à jour ainsi que l'utilisation de la boutique en ligne. Comme il n'est pas possible d'être relié par internet dans la salle du Lapidaire, P. Brodard présente quelques clichés d'écran aux membres. Il signale que le Jaquemart est devenu en quelque sorte notre mascotte, et comme le constatent les membres cette figure permet de décliner agréablement les différentes activités de la société. Sur le site continuent de figurer les statuts et un portrait de la société, ainsi que le programme de ses activités. Comme nouveauté, Pierre Brodard souligne que pour désengorger le site, le comité a créé une série directement pour les publications. L'onglet «documents» est promis à développement. Pour la boutique en ligne, les différentes collections que le comité désire mettre en ligne ont été répertoriées. Exemple pour les Annales : si on clique sur les dernières éditions, un téléchargement s'opère mais en réduction. Pour les moyens de paiement : les acheteurs peuvent s'acquitter par bulletin de versement ou par virement mais aussi par carte de crédit (système paypal). Les demandes d'adhésion peuvent également se faire directement par le site, sous l'onglet «devenez membre».

² Lire le compte-rendu de Marius Michaud p. 225.

³ Voir le bilan tiré par Pierre Brodard p. 222.

Patrice Borcard remercie Pierre Brodard pour l'immense travail qui a été réalisé en concertation avec le spécialiste Bertrand Fontaine. Notre président incite vivement les membres à visiter le site et à acquérir les ouvrages par le biais de notre nouvelle boutique en ligne.

7. Divers

En l'absence de remarques ou suggestions des membres, le président annonce la conférence d'Alexandre Fontaine⁴, qui sera introduite par Francis Python; et il lève la séance officielle de l'Assemblée à 19 h 44.

Véronique Poulin

⁴ Lire le compte-rendu
de Jean Steinauer
p. 214

INSTIT'S DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

«La dimension interculturelle dans l'œuvre d'Alexandre Daguët (1816-1894)». Conférence d'Alexandre Fontaine le 26 mars 2012, au MAHF

Le conférencier : licencié en histoire de l'université de Fribourg, assistant à celle de Genève, Alexandre Fontaine prépare une thèse de doctorat entre Fribourg et Paris (ENS). Son article : «Aux sources des identités plurielles de la Suisse. La dimension interculturelle dans l'œuvre d'Alexandre Daguët (1816-1894)» est en préparation. Voir également : «Naissance d'un historien» (*Annales fribourgeoises* 68 (2006), pp. 59-72). <http://alexandredaguët.wordpress.com>

C'est un peu notre ancêtre à tous : Alexandre Daguët a fondé la Société d'histoire du canton de Fribourg en 1840, avec le docteur Jean-Nicolas Elisabeth Berchtold et le curé Meinrad Meyer. C'est aussi l'un des initiateurs de l'enseignement moderne à Fribourg, disciple du Père Girard et créateur ou animateur de sociétés pédagogiques et de revues (*L'Éducateur*) à large rayonnement et longue vie. C'est enfin l'un des inventeurs de l'histoire suisse, telle du moins qu'on la concevait en son temps, celui du radicalisme vainqueur : une discipline à visée identitaire et patriotique, consacrant l'historien comme «instituteur national» – tel sera, en France, le titre de gloire d'Ernest Lavisse, modèle de la génération suivante. A tous ces titres, et d'autres encore, Daguët fait l'objet des recherches d'Alexandre Fontaine, conférencier accueilli par la SHCF à l'issue de son assemblée générale.

Le propos de Fontaine a été, ce soir-là, de nuancer le nationalisme de Daguët, en replaçant l'historien et le pédagogue dans un contexte d'échanges intellectuels et personnels qui débordent largement le cadre, alors triomphant, de l'État-nation. Ainsi apparaît un double mouvement.

D'une part, Daguët et ses collègues ne se lassent pas de comparer pragmatiquement les concepts, les systèmes, les méthodes en usage dans toute l'Europe. On s'en inspire, on les adapte, on les transfère. Un même phénomène se déroule en effet dans la plupart des pays du continent, que décrit le maître-livre d'Anne-Marie Thiesse *La création des identités nationales*. On se fabrique des racines, on élabore des types, on construit les instruments pédagogiques aptes à transmettre la nouvelle doxa. Mais pas en vase clos : «Tout groupe national se montrait fort attentif à ce qu'accomplissaient ses pairs et concurrents (...), étant à son tour imité dès qu'il avait conçu un perfectionnement ou une innovation.»¹ Et Fontaine de commenter : l'éducation devient un chantier d'expérimentation à l'échelle continentale, l'école européenne maille petit à petit ses réseaux.

¹ Anne-Marie THIESSE, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^es*, Paris 1999, p. 13.

L'émulation générale – une des revues fondées par Daguet portera ce nom – est favorisée par les chamboulements politiques du temps; Daguet, lassé des misères que lui font les conservateurs à Fribourg, file à Neuchâtel où il se lie avec le philosophe français Ferdinand Buisson, qui deviendra l'un des maîtres à penser de la révolution scolaire conduite par la III^e République.

D'autre part, ces hommes d'action nourrissent un idéalisme sans bornes. Ils croient à l'universalité de leurs valeurs; la pédagogie pour eux n'a pas de frontières, parce qu'elle repose partout sur les mêmes principes. Ils s'attachent donc à promouvoir et organiser la coopération des enseignants sur une base internationale, sans égard aux aléas de la politique (après la guerre franco-allemande de 1870, il faudra oser!), mais c'est aussi une tendance d'époque: la 1^{ère} Internationale ouvrière naît en 1864, la Croix-Rouge également. Les nationalismes ne se sont pas encore refermés sur eux-mêmes. Daguet, lyrique, assigne à la pédagogie suisse une mission conforme au génie médiateur de la Confédération: «servir de trait d'union entre les systèmes d'éducation du Nord et du Midi».

Et l'histoire, dans tout ça? Elle doit assumer son rôle patriotique, certes, mais dans une approche scientifique, permettant l'échange et la confrontation pacifique avec l'étranger, loin de tout chauvinisme. En cela, Daguet se distancie progressivement de son premier modèle Heinrich Zschokke, dont les «récits enthousiastes et électrisants, mais souvent peu exacts», ne répondent pas selon lui aux besoins des instituteurs. Il s'attelle donc à la rédaction d'un manuel qui connaîtra auprès du public romand un large succès populaire, assez durable pour estomper l'internationalisme de son auteur et la dimension interculturelle de son action.

Au fond, Alexandre Daguet avait pour moteur intellectuel ce qui sera, beaucoup plus tard, l'utopie fondatrice de l'Unesco. Il rêvait de fonder la paix universelle sur la coopération internationale pour l'éducation, la science et la culture.

Jean Steinauer



UN JOYAU EN PLEINE VILLE

Visite de la chapelle de Pérolles, le samedi 17 septembre 2011

Une quarantaine de visiteurs ont bravé la pluie pour découvrir les trésors de la chapelle Saint-Barthélémy, dite de Pérolles. Sous la conduite d'Erwin Ingold, ils ont ainsi pu admirer la précieuse collection de vitraux qu'elle renferme. Datant des années de construction de l'édifice (1518-1520), ces vitraux Renaissance représentent les grands moments de l'histoire de la famille de Diesbach, alors propriétaire du château de Pérolles.

La chapelle contient aussi une série de six statues en terre cuite unique en Suisse. Elles représentent des personnages bibliques ou légendaires, comme sainte Marie-Madeleine et saint Christophe.

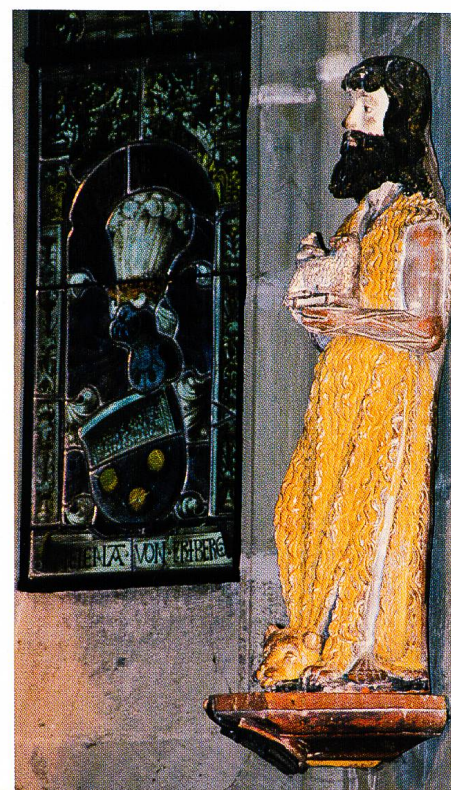
L'écrin est encore celui de deux tableaux datant de 1641. Il s'agit d'une commande de la famille de Reynold, propriétaire du château à la suite des Diesbach. La première toile montre Antoine de Reynold et ses cinq fils, l'autre Françoise de Reynold et ses onze filles.

Edifiée vers 1520 pour Christophe de Diesbach, la chapelle est considérée comme un joyau du style gothique flamboyant tardif. En plus des richesses architecturales et artistiques, la visite, organisée en collaboration avec l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, a permis de mieux saisir la topographie du site. Pierre Zwick a présenté l'évolution de ce lieu, jadis éloigné de la ville de Fribourg. La construction de la gare et l'extension de la ville par le plateau de Pérolles en ont fait un site *intra muros*. Château et chapelle se trouvent aujourd'hui au cœur de Fribourg, entre la feue Brasserie du Cardinal et les quartiers résidentiels de Beaumont et de la Vignettaz.

La matinée s'est achevée par une visite du grand et du petit salon du château de Pérolles. L'originalité de ces pièces réside dans leurs plafonds à caissons comprenant une série de bustes dans des médaillons. S'y côtoient des empereurs du Bas-Empire et des condottieri, ainsi que des figures féminines et des héros antiques.

La chapelle de Pérolles, un bijou du gothique tardif (page précédente) abrite une remarquable statuare de terre cuite polychromée (ci-dessous : atelier inconnu, saint Jean-Baptiste, v. 1520, 92 x 30.5 x 25.3 cm). (photos Pierre Jenny)

Pierre Jenny





BEAU À VOIR, BON À BOIRE

Promenade historique aux fontaines de Hans Gieng à Fribourg et à Berne, le samedi 22 octobre 2011

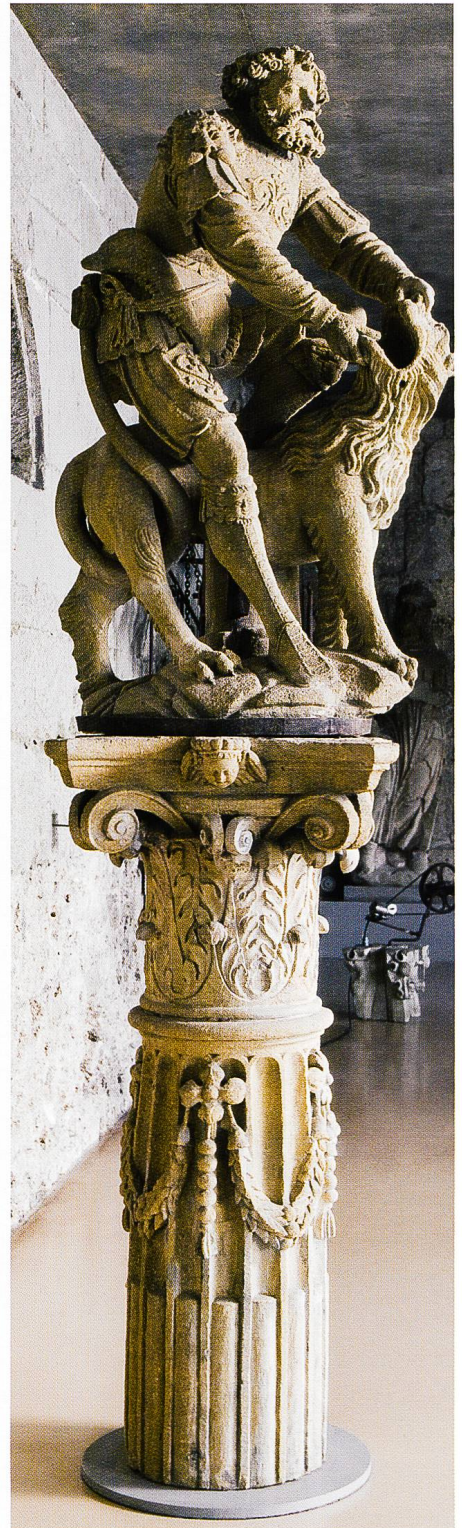
Si la «mémoire de l'eau» va probablement rester, pour longtemps, une énigme, il est bien connu déjà que l'eau rafraîchit la mémoire de l'homme et irrigue profitablement les champs de l'historien. A preuve l'enquête aux multiples facettes menée par Stephan Gasser et son équipe¹ sur les fontaines sculptées des maîtres fribourgeois du XVI^e siècle pour documenter l'exposition «Sculpture 1500. Fribourg au cœur de l'Europe» du MAHF, en marge de laquelle fut organisée cette promenade conduite par Gasser et le soussigné. Centré sur les réalisations de Hans Gieng dans les deux cités-sœurs zaehringiennes, l'itinéraire ouvrait la curiosité des participants à d'instructives, et parfois surprenantes, comparaisons.

Voici donc deux villes à la topographie pareille, logées dans la boucle d'un cours d'eau aux rives escarpées, et configurées selon un plan commun à toutes les fondations zaehringiennes. Or, la disposition des fontaines y est fort différente. A Berne, elles s'alignent toutes, ou presque, sur l'axe qui descend en droite ligne de la place de la Gare – ou de la *Christoffelturm*, pas d'anachronisme! – à la Nydegg; elles s'échelonnaient, autrement dit, sur le tracé du vieil aqueduc, un ruisseau canalisé aujourd'hui visible par endroits dans le dernier tronçon du parcours (*Gerechtigkeitsstrasse*). A Fribourg, les fontaines servaient de centre, ou de sommet, aux places et placettes émaillant la cité, sans lien géométrique entre elles; car chacune était élevée au-dessus, ou au plus près, d'une source, dont le sous-sol heureusement regorgeait.

S'il fallait capter et conduire aux fontaines de l'eau de source, évidemment, c'est que l'eau de l'Aar et de la Sarine était imbuvable, polluée non seulement par les rejets domestiques mais aussi par ceux de l'artisanat urbain. Les tanneurs et les teinturiers de Fribourg, pour prendre cet exemple, y balançaient tous leurs jus. Par ailleurs, il fallait abreuver dans la ville médiévale au moins autant d'animaux (porcs, chèvres, moutons, chevaux) que d'humains; à côté des fontaines monumentales à figures sculptées existaient donc, à l'usage des bêtes, de plus simples bassins, souvent de bois, dénués d'apparat. Une réglementation aussi touffue que stricte encadrait l'usage des fontaines dont l'eau était destinée aux citadins. Un

Atelier de Hans Gieng, la fontaine de l'Ogre à Berne, 1545/46. (photo Primula Bosshard, MAHF)

¹ Lire l'article de Laurent Golay p. 169.



fonctionnaire assermenté répondait de la qualité de l'eau potable, et l'on pouvait réprimer lourdement les pollueurs, dont la dénonciation était encouragée.

Mais ces équipements urbains n'étaient pas qu'utilitaires, ils avaient également d'importantes fonctions symboliques. Ouvrages coûteux, ils manifestaient la puissance et la prospérité de la ville, mais aussi la bienveillance de ses maîtres, leur «bon gouvernement», rappelés au public par des emblèmes héraldiques. En outre, l'iconographie des figures et des ornements sculptés sur le fût ou le bassin était minutieusement pensée pour transmettre un message de nature politique ou religieuse : proclamation de souveraineté, célébration de la gloire militaire, exaltation d'un héros, vénération d'un saint ou, sous une forme allégorique, exhortation à pratiquer une vertu. Le programme d'ensemble était de même conçu de façon cohérente, si bien que les statues des fontaines, en quelque sorte, émettent un discours commun.

Sept des fontaines fribourgeoises et neuf des bernoises ont été réalisées par l'atelier de Hans Gieng dans les décennies 1540 à 1560, soit après le passage de Berne à la Réforme (1528). Des gouvernants protestants ont donc passé commande à l'atelier d'un papiste d'ouvrages de grand prix et de haute portée symbolique. Le fait illustre l'ambivalence des rapports unissant les deux villes, irréductiblement concurrentes sur le plan religieux et politique, mais liées par les contraintes du voisinage, par la gestion de bailliages communs et par leur complicité, en 1536, dans la conquête du pays de Vaud.² Mais cela plaide aussi, bien sûr, pour le talent du sculpteur, et peut-être pour sa finesse d'esprit. Quand maître Hans taillait dans la pierre jaune d'Hauterive deux Samsons quasiment identiques, terrassant un lion à la gueule ouverte, il devait bien savoir qu'à Fribourg on lui donnait le sens allégorique de l'Hercule catholique dompteur de l'hérésie, et à Berne celui du prophète réformateur jugulant la superstition...

Nous savons peu de choses sur Hans Gieng, actif entre 1524 à 1562 à Fribourg, où il domina le marché de la sculpture et trusta les grosses commandes à partir de 1535. Il réalisa des fontaines, outre Berne et Fribourg, pour Morat, Payerne, Soleure, Saint-Gall et Zurich. Et sans doute est-il mort pauvre, puisqu'une de ses dernières traces écrites est une supplique à Messieurs du Conseil, afin qu'ils lui donnent du travail «pour soulager sa misère».

Jean Steinauer

Sortis de l'atelier de Hans Gieng à trois ans de distance, le Samson de Berne (*Historisches Museum*) et celui de Fribourg (sur la colonne; MAHF 1958-8) diffèrent surtout par leur sens allégorique, anti-catholique ou anti-protestant. (photo Primula Bosshard, MAHF)

² Voir Stephan Gasser et coll. : «Berne et Fribourg, rivales et complices», *Annales fribourgeoises* 73 (2011), pp. 9-20.

RETOUR AUX SOURCES

Cours public *Archives du quotidien*, au Tribunal de la Sarine et au Musée gruérien, du 14 février au 25 avril 2012.

Rendez-vous désormais rituel de notre Société, notre cours d'histoire était cette année consacré aux documents d'archives. Un retour aux sources (historiques) plutôt bien accueilli par le public qui a répondu plus que présent : à notre grand regret, nous avons dû refuser une vingtaine d'inscriptions, faute de places, notre cours affichant complet tant à Bulle qu'à Fribourg. Ce succès, plutôt inattendu, s'inscrit pourtant dans l'engouement que connaissent les recherches historiques depuis plusieurs années déjà. Dresser un arbre généalogique, retracer l'histoire d'une communauté villageoise, identifier les anciens propriétaires d'un bâtiment, autant d'activités qui peuvent se révéler passionnantes, mais qui sont également exigeantes en

temps. En effet, il faut reconnaître que le parcours est semé d'embûches tant pour les débutants que pour les chercheurs expérimentés. Il y a certes les difficultés du déchiffrement (paléographie, langue, vocabulaire, etc.), mais également celles liées à l'interprétation et à l'utilisation des documents. L'accumulation de ces problèmes peut considérablement ralentir le chercheur, voire l'amener au découragement.

C'est principalement pour répondre à ces difficultés que l'idée est née de mettre sur pied un cours, permettant de se familiariser avec les sources les plus couramment utilisées (registres paroissiaux, registres notariaux, recensements, etc.). Au-delà de l'aspect formatif, le cours poursuivait également un objectif de sensibilisation du public à l'importance de la préservation des documents. Les seules Archives de l'Etat de Fribourg regroupent pas moins de 11 kilomètres linéaires, retraçant plus de mille ans d'histoire. Un patrimoine accumulé et préservé grâce aux efforts et à la vigilance de générations d'archivistes, d'historiens ou d'amateurs. Il s'agit d'une mémoire collective précieuse, dont la transmission n'est pas

Bulletin d'inscription

Chaque soirée se déroulera parallèlement aux Archives de l'Etat et au Musée gruérien, de 18h30 à 20h30. La première et la dernière séance offriront chacune un exposé, suivi d'un apéritif. Les autres soirées se composeront de deux exposés et d'une séance d'exercices.

On s'inscrit pour le cycle complet, au prix de 160 francs les 8 soirées (80 francs pour les étudiants).

Intéressé(e)? Vous pouvez vous inscrire par le biais du présent bulletin, par téléphone (026 310 12 70) ou par courriel (cours2012@shcf.ch).

Le nombre des places étant limité, les inscriptions seront honorées dans leur ordre d'arrivée.

Je m'inscris au cycle «Archives du quotidien» et je verserai la somme de 160 francs à la réception de la facture qui me sera envoyée.

Je souhaite suivre le cours
 à Bulle (mardi) à Fribourg (mercredi)
 Mon niveau est celui d'un
 débutant (aucune expérience de lecture de documents)
 avancé (si quelques notions ou avantages)

Nom, prénom:

Rue:

NPA, Localité:

Té:

E-mail:

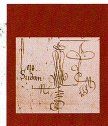
Date, signature:

ARCHIVES DU QUOTIDIEN

5. chez le notaire

20 21 MARS
 Affaires de famille et d'argent:
 des registres notariaux ininterrompus
 depuis le Moyen Age

Leonardo Broillet, archiviste cantonal adjoint
 Kathrin Ute Trempl, collaboratrice scientifique AEF



6. quadriller le paysage

27 28 MARS
 Les grosses et les plans cadastraux,
 pour connaître la propriété du sol et les impôts

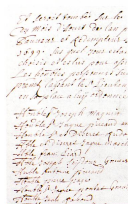
Jean-Pierre Aederger, ethnologue
 Florian Defferrard, historien

7. Le bureau des réclamations... et des dénonciations

17 18 AVRIL

Les relations individus-Etat
 dans les correspondances des baillis et des préfets

Christal Fontaine,
 collaboratrice scientifique AEF, comité SHCF
 Emmanuel Leugger, assistant Université Fribourg



8. des disques durs sans mémoire?

24 25 AVRIL

Demain, les archives numériques
 Christoph Graf, prof. Université Berne,
 ancien directeur des Archives fédérales



ARCHIVES DU QUOTIDIEN

COOPERATION
 COMITÉ DE FIBOURG

Archives de l'Etat
 de Fribourg

MUSIC gratian

Organisateurs : Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF), Archives de l'Etat de Fribourg (AEF) et Musée gruérien Bulle (MGB)

Participants : 90 personnes.

Conférenciers : Alexandre Dafflon (AEF), Francis Python (Uni Fribourg), Anne-Françoise Praz (Uni Fribourg), Hervé de Weck (maître de gymnase, officier de renseignement), Jean Steinauer (SHCF), David Blanck (AEF), Pierre Brodard (SHCF), Leonardo Broillet (AEF), Kathrin Utz Tremp (AEF), Jean-Pierre Andereg (a. SBC), Florian Defferrard (Uni Fribourg), Christel Fontaine (AEF), Emanuel Leugger (Uni Fribourg) et Christoph Graf (Uni Berne, a. dir. Archives fédérales).

toujours assurée. Pour une source conservée dans nos archives, combien ont été détruites au cours de l'histoire? A notre époque encore, malgré des progrès indéniables en matière de sensibilisation, certains documents historiques ne franchissent pas le seuil des archives. On peut par exemple citer ces registres de notaires découpés à la hache au siècle passé et qui terminèrent leur existence comme du simple bois de chauffage. Plus récemment encore, une bannière pluriséculaire n'a évité que de peu de terminer son existence au vide-ordures. Si elle a finalement pu être sauvée, c'est grâce à l'intervention éclairée d'un amateur se trouvant au bon endroit, au bon moment. Profitons de ces quelques lignes pour lui exprimer notre gratitude. Il a fait œuvre patrimoniale.

Pierre Brodard



Le prof. Christoph Graf, ancien directeur des Archives fédérales, dernier orateur du cours. (photo Pierre Brodard)

L'ANCIEN COUVENT DES AUGUSTINS DANS L'ATTENTE DES JUGES

Matinée des Printemps du patrimoine,
le samedi 5 mai 2012 à Fribourg

Pour la 5^e édition des Printemps du patrimoine, la Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF) et le Service des biens culturels (SBC) ont invité la population à venir visiter le chantier du futur Tribunal cantonal unifié qui sera installé dans l'ancien couvent des Augustins à Fribourg. Selon Claude Castella, chef du SBC, qui accueillait une centaine de personnes, ces visites permettent de montrer un bâtiment en pleine transformation dont il s'agit de conserver les éléments du gros œuvre en l'état de l'intervention lourde subie au début du XX^e siècle, notamment les poutres des étages.

Avant d'entrer dans les questions plus techniques, Aloys Lauper, adjoint au SBC, esquisse l'histoire très complexe du couvent dont la connaissance des débuts est très fragmentaire en raison de la perte des archives. Le couvent est fondé vers 1250 par des ermites établis au Schoenberg; il passe pour une fondation des Toscans. En 1255, l'abbé de Saint-Maurice en Valais offre des reliques de la Légion thébaine à ce premier établissement qui fait partie de la province du Haut-Rhin. En 1311, preuve de son essor, cinq autels sont consacrés dans l'église en construction. Le plan du couvent achevé au XIV^e siècle est tout à fait traditionnel : deux ailes, un rez, deux réfectoires (été et hiver), un dormitorium pour une vingtaine de personnes. En 1580, le couvent est menacé de suppression pour servir à la fondation du collège Saint-Michel, mais le prieur et la population du quartier réussirent à s'opposer à LL. EE.

La première moitié du XVII^e siècle est une période difficile. La peste entraîne la fermeture du couvent, mais les ermites trouveront les moyens de financer les travaux de réaménagement de l'hôtellerie et des bâtiments conventuels au siècle suivant. Napoléon supprime les Augustins. A partir de 1803, l'ordre est isolé de la province et périclité. Une première école de langue allemande est ouverte. La discipline se relâche et donne lieu à de nombreuses plaintes; le couvent n'abrite plus que 5 à 6 personnes jusqu'à sa suppression en 1848-1851. En 1866, on le vide et on le trans-

forme en prison. En 1918-1919, le bâtiment est à nouveau transformé pour accueillir les Archives de l'Etat.

Gilles Bourgarel, chef de secteur au Service archéologique (SAEF), explique les découvertes réalisées au cours des travaux. L'archéologue souligne deux éléments sur lesquels repose le bâtiment: le couvent, le premier ouvert et le dernier fermé au XVI^e siècle! L'église actuelle – deuxième élément – date plutôt du premier quart du XIV^e et non du XIII^e siècle. L'histoire du lieu commence avant la fondation du couvent proprement dit. Les premières constructions, antérieures au couvent, remontent à 1200-1225. Deux murs attestent un premier bâtiment conventuel au milieu du XIII^e siècle (1255-1300); le terrain, très irrégulier, est régularisé. L'église a connu une construction longue; le chœur sera achevé vers 1325-1330 et l'église vers 1350. Le bâtiment du couvent a été construit plus rapidement que l'église. Le cimetière du quartier est installé en 1465. La sacristie est reconstruite vers 1500. Au XVII^e siècle, la sacristie

Gilles Bourgarel devant le plan de l'ancien couvent, dans le réfectoire d'été au plafond baroque.
(photo Vincent Murith, *La Liberté*)



est déplacée, la salle du chapitre et la chapelle sont supprimées. Les façades septentrionales du couvent sont reconstruites et transformées au XVIII^e siècle. Le cloître date de 1746-1747.

Au nom du bureau Kaden (Zurich), Dimitri Kaden, architecte EPFZ SIA, explique l'enjeu de la reconversion du couvent des Augustins en nouveau siège du Tribunal cantonal. Il s'agit de concilier le caractère ancien des locaux avec les exigences d'une administration moderne (deux salles d'audience, des bureaux, un secrétariat, une bibliothèque, des locaux techniques, une cellule). Une fois enlevé le béton sur les poutres, on coulera une nouvelle dalle, de manière à créer une structure mixte (bois et béton). Au fond, on continue de bricoler le bâtiment en appliquant des solutions au cas par cas, ce qui implique beaucoup d'inventivité et de créativité. Selon le mot de Gilles Bourgarel, «tout ce qui a une valeur d'usage est laissé en place.»

Marius Michaud



Nuit des Musées, nuit des revenants ?
En chaire, le comédien Karl Ehrler dans le rôle du
P. Canisius, prédicateur musclé, dans un sermon de 1582.
(photo Corinne Aeberhard, *Freiburger Nachrichten*)

LA NEF EST PLEINE

Nuit des Musées à la cathédrale Saint-Nicolas,
le samedi 2 juin 2012

Pour l'édition 2012 de la déjà traditionnelle Nuit des Musées, la Société d'histoire a offert au prévôt et curé de Saint-Nicolas Claude Ducarroz d'animer la cathédrale, qu'il souhaitait insérer dans cette manifestation. L'année 2012 est en effet celle du cinquième centenaire du Chapitre. Un programme de visites sortant de l'ordinaire fut élaboré et assuré par des membres et amis de la Société d'histoire, avec le concours de responsables de la paroisse, du sacristain Pierre Ferro et de ses aides, ainsi que du charpentier restaurateur du beffroi. En attraction, des extraits de sermons prononcés par saint Pierre Canisius en 1582/83 dans ce lieu même furent déclamés en chaire par un comédien, devant un public moins impressionné, peut-être, mais à coup sûr aussi nombreux sinon plus que celui de la version originale.

Car le public s'est bousculé, ce 2 juin, comme jamais peut-être à la cathédrale. Une estimation prudente donne le chiffre de 2000 visiteurs, et c'est un minimum. Les animations commençaient à 19 heures; trente minutes plus tard, la nef était déjà pleine, et les gens n'ont cessé d'affluer jusqu'à minuit. Un tel succès prouve certes l'attachement des Fribourgeois à l'église-mère de la cité. Il donne aussi la mesure de leur curiosité pour les «secrets» qu'elle renferme, pour tout ce qui n'est pas offert habituellement au regard des fidèles ou des touristes, ces derniers disposant d'ailleurs depuis le printemps d'un audio-guide.

La sacristie n'a pas désempilé tout au long de la soirée. Calices, patènes et ostensoirs, burettes, navettes et goupillons, aubes, chapes et chasubles ont fasciné les visiteurs. A chaque fournée étaient expliqués l'usage et le sens symbolique des vases sacrés et autres objets liturgiques, ainsi que les arcanes de l'habillement prescrit, jadis ou aujourd'hui, pour les officiants. On se relaya de même des heures durant, par groupes de vingt personnes, sous le plafond bas de la crypte funéraire de la famille de Diesbach, à la lueur incertaine de lampes de poche. Pas grand chose à voir, certes, mais d'étranges sensations à éprouver... Dans la tour, ce fut quasiment de la folie, avec des embouteillages dignes du centre-ville aux heures de pointe. Il est vrai qu'on n'a pas tous les soirs l'occasion de se tenir à trente

Les guides :
Hubertus von Gemmingen (tombes et rites funéraires); Claude Ducarroz, Emmanuel Rey (sacristie, ornements et autres objets liturgiques); Aloys Lauper et Grégoire Perroud (les cloches et la charpente du beffroi); Alain Gruber (le trésor de la cathédrale).
Et dans le rôle du Père Canisius, le comédien Karl Ehrlé.



Angélique ou diabolique, mais souriant, l'accueil de la Société d'histoire sous le porche de la cathédrale. (photo Marc-Antoine Poulin)

centimètres d'une cloche vieille de cinq siècles et lourde de sept tonnes sur laquelle, soudain, un marteau vient frapper les coups de dix heures. Et le final se joua dans l'or et l'argent, parmi les merveilles du trésor conservé dans la chapelle Saint-Michel, invisible du dehors, cachée entre la rose de Manessier et l'orgue d'Aloys Mooser.

Comme l'histoire et l'art sacré donnent soif, on pouvait faire honneur sous le porche à la cuvée spéciale produite pour l'année jubilaire par le vigneron exploitant les anciennes vignes du Chapitre, au Daley, en Lavaux. Les chanoines n'ont vendu qu'en 1937 ce vignoble, plus ancien encore que leur collège puisque remontant au XIV^e siècle. Il y avait moyen de gagner quelques bouteilles en répondant aux trois questions d'un Quiz. Le tirage au sort a désigné trois gagnantes. A défaut de chanoinesses, Saint-Nicolas a des dégustatrices. Le monde n'est pas si mal fait.

Jean Steinauer

SUR UNE GRANDE ÉCHELLE

Publication des Actes du colloque SHCF / ECAB,
le vendredi 15 juin 2012

Selon les propres termes de Jean-Claude Cornu, directeur de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments, c'est à un projet historique d'envergure que son prédécesseur Pierre Ecoffey «a eu l'intelligence de prêter la main» en vue du bicentenaire de l'assurance incendie fribourgeoise. Conçu et initié par la Société d'histoire, financé par l'ECAB, ce projet a reposé sur le travail fourni par les Archives de l'Etat depuis 2009. Au cours d'une sympathique réunion, Jean-Claude Cornu a salué le dernier en date de ses résultats, la publication des Actes du colloque tenu un an plus tôt dans les locaux de l'Etablissement.¹ Ces 382 pages illustrées restituent une vingtaine des contributions apportées, deux jours durant, par des historiens, historiens de l'art, architectes et urbanistes.²

Il y a bien des années que la Société d'histoire ne s'était plus engagée dans un projet à si grande échelle, c'est le cas de le dire, mais l'occasion était trop belle. Les archives de l'ECAB offrent une documentation d'une richesse inouïe sur l'évolution économique et sociale, administrative et politique du canton. Les cadastres incendie et les plans de construction, par exemple, sont pour l'histoire du territoire une source essentielle – et désormais exploitable par les chercheurs, puisque tout le fonds de l'ECAB (120 mètres linéaires) a été dûment classé, répertorié et reconditionné dans les règles de l'art. Autre exemple, la série des quelque 11 000 dossiers d'enquête sur les sinistres se révèle extrêmement fertile, aussi, pour l'histoire de la culture et des mentalités. Aux trois historiens qui ont mené ce travail archivistique : Patrick Donzallaz³, Annick Jermini et Cédric Margueron, les chercheurs peuvent donc être reconnaissants. Le soussigné aussi, car le colloque de juin 2011 a permis de synthétiser plusieurs ensembles de ces données archivistiques, en les problématisant sur des axes nouveaux;

Annick Jermini et Cédric Margueron avec le directeur de l'ECAB Jean-Claude Cornu. (photo Philippe Ding, ECAB)





feux

L'histoire, l'incendie : éclairages

Annick Jermini, Cédric Margueron (éds)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANTON DE FRIBOURG

l'évolution des responsabilités domestiques et l'image de la femme, par exemple, se dégagent de façon fortement contrastée de l'analyse des incendies à cause électro-ménagère. Et ces approches ont facilité largement l'écriture du petit ouvrage offert au public fribourgeois, *natürlich auch in deutscher Ausgabe*, au début de cette année.⁴

La Société d'histoire, est-il besoin de le dire, a tiré d'amples bénéfices, et variés, de cette opération. Avec le soutien et l'encadrement fourni par l'archiviste cantonal et son équipe, nous avons pu proposer à de jeunes historiens une expérience professionnelle complète, de l'archivage à la publication. C'est un objectif que nous entendons à nouveau poursuivre, car le temps n'est plus, où les «sociétés savantes» pouvaient se contenter de cultiver l'érudition en cercle fermé, genre club, comme un loisir de luxe. Le colloque nous a permis également de resserrer les liens avec les chercheurs d'ici ou d'ailleurs que nous connaissions, et d'en tisser de nouveaux, bien au-delà de nos champs disciplinaires habituels et de notre «zone de chalandise» cantonale. Car on peut, on doit même, pratiquer l'histoire locale et régionale sans œillères. Enfin, en termes de visibilité, la Société d'histoire a beaucoup gagné, sans aucun doute, en agissant comme partenaire d'une forte institution publique dont l'image est excellente.

J. St.

¹ Les 9 et 10 juin 2011, sous la direction des professeurs Francis Python et François Walter. Compte-rendu dans les *Annales fribourgeoises* 73 (2011), pp. 239-242 : «L'incendie, ou le rêve d'une histoire totale».

² Annick JERMINI et Cédric MARGUERON (éds), *L'histoire, l'incendie : éclairages*, Archives de la SHCF (nouvelle série) vol. 11, en librairie ou sur commande à la boutique en ligne www.shcf.ch, CHF 50.-

³ Voir son article : «Les archives du feu» dans les *Annales fribourgeoises* 72 (2010), pp. 113-120.

⁴ Jean STEINAUER, *FRIBOURG Une histoire élémentaire*, Archives de la SHCF (hors série). Voir le compte-rendu de François Walter en page 146 de ce numéro.

JEAN DOUSSE, DIT POPOV: AVIS DE RECHERCHE

Un projet de la SHCF: l'arrivée de la modernité culturelle à Fribourg, dans les années 1930, par l'intermédiaire d'un ex-colonel de l'Armée rouge devenu prof de gym.

Une Société d'histoire, c'est sa vocation, remonte l'Histoire. Pas toujours très loin. En l'occurrence, de 1931 à 2000. Le projet en gestation de la SHCF a pour propos de raconter une tranche de l'histoire culturelle et sociale de Fribourg à travers le parcours singulier d'un homme décédé il y a à peine plus de dix ans. Popov est le surnom qui lui est resté.

Jean Dousse, fils d'un Gruérien émigré comme quelques autres à la cour du tsar, naît à Moscou en 1901. Il reçoit dès son enfance une éducation militaire avant que la révolution d'Octobre 1917 transforme le cadet de l'Académie impériale en officier soviétique. Il est enrôlé dans l'Armée rouge, devient colonel. Ce sont semble-t-il les premières purges staliniennes qui l'incitent à quitter la Russie en 1931.

Il arrive à Fribourg avec sa femme Ludmilla, danseuse russe, et leur petite fille, Jeanne. Liliane, la deuxième fille, naîtra de justesse en Suisse. Jean Dousse cherche en vain à gagner sa vie en Gruyère où il est hébergé par des tantes, et c'est à Fribourg qu'il est engagé comme maître de gymnastique au collège Saint-Michel. Les collégiens d'avant 1970 évoquent volontiers leur prof de sport, à la fois exigeant, sarcastique et exotique. Les «vieux» parlent encore des impeccables défilés des collégiens à la Fête-Dieu. Dousse fait donc une carrière de prof, mais, parallèlement, il suit une trajectoire artistique: metteur en scène et scénographe de spectacles de l'abbé Bovet comme des pièces jouées par les collégiens avec l'abbé Ernest Dutoit, et surtout chorégraphe et maître de ballets. C'est en 1934 qu'il fonde les Ballets Jean Dousse, dans un courant qui va de l'inspiration antique d'Isadora Duncan aux Ballets russes de Fokine et Nijinski. Les danseuses viennent, le public suit. Une aventure culturelle commence, qui offrira dans les années 1940 à Fribourg un écho et une aura inattendus dans la presse romande. Sur le mode familial, bien des Fribourgeois se souviennent des spectacles qui réunissaient les Marmouzets de Jane Menétréy et les jeunes danseuses aux pieds nus de Jean Dousse.

Nous sommes nombreux à l'avoir connu et côtoyé : ses collègues, ses élèves, ses danseuses, les russophiles de Fribourg (si, si, il y en avait), les artistes puisque Jean Dousse a aussi tâté de la peinture, de la littérature... Il a fait partie du Groupe Mouvement, association d'artistes née à la fin des années 50, il a été lecteur de russe à l'université. Avec le temps, nous avons découvert que ce maître de culture physique avait des lettres et des talents multiples. C'est dire que pour écrire cette page d'histoire, nous ne puisons pas seulement dans les archives, mais dans les mémoires. Jean Dousse était mon voisin qui roulait les « r », il a été mon professeur de rythmique et grâce à lui je suis un jour montée sur les planches du Théâtre Livio.

Jean Dousse a été fêté sur le tard. Pour ses 80 ans, il a eu droit à quelques articles dans la presse locale, pour ses 90 ans à la reconnaissance officielle de Charmey, sa commune d'origine. Il ne voulait pas devenir centenaire. Il est mort à 99 ans.

La Société d'histoire a donc lancé un projet de recherche sur Jean Dousse, dit Popov : comment les revers de fortune d'un cadet de l'armée du tsar ont contribué à irriguer Fribourg d'une modernité culturelle surprenante. Un livre, une fête commémorative, et peut-être plus, sont prévus. La fille cadette de Jean Dousse, ses petits-enfants, ses neveux et nièces ont été contactés pour l'ouvrage que nous préparons. Avec leurs souvenirs et quelques photos, ils contribuent à faire revivre leur aïeul. Monique Monod-Ihringer, danseuse et peintre, ancienne disciple de Jean Dousse qui perpétue les cours de rythmique, est dépositaire de tous les papiers de travail du maître de ballet. Elle les a remis au Fonds Jean Dousse créé au début de cette année aux AEF. Ces documents, souvent manuscrits, sont précieux pour cerner l'étonnant personnage qu'il a été.

Il serait bien dommage que nous manquions un témoin : vous, par exemple. Celles et ceux qui ont des souvenirs, des photos, un objet qui raconte cette période des années Jean Dousse peuvent prendre contact avec la SHCF ou avec la soussignée.



Jean Dousse, tel qu'en lui-même...
(photo Vincent Murith, *La Liberté*)

Eliane Waeber Imstepf

Achévé d'imprimer
en août 2012
sur les presses de
Musumeci S.p.A., Quart (Vallée d'Aoste),
Groupe PCL Holding SA, Renens (Suisse)

SOMMAIRE

ARTICLES

Heureux notaires fribourgeois ? | Le mémorial du Jaquemart |

Quand les chanoines honoraient les martyrs Jean et Paul | Les vaches du prince Esterhazy |

Les Helvètes : mythes et idéologie | Alerte rouge à Fribourg | Le réveil des ouvriers agricoles

DOSSIER

Le banquet du cardinal | La mémoire | Le menu | Le lieu | Le contexte

RUBRIQUES

Historiographie | Liste des publications 2011-2012 et notes de lecture |

Chronique | L'activité de la SHCF en 2011-2012